

VILLAGE DE CHARONNE

Le village de Charonne situé à l'est de la ville fut, en 1860 sous le Second Empire, rattaché à Paris pour former avec le village de Belleville le 20^e arrondissement. Malgré les bouleversements urbains, le quartier conserve son passé de village vigneron : on y produisait un vin médiocre "*le guinguet*". Lieu de villégiature, il était, sous l'Ancien Régime, apprécié de la bourgeoisie et de l'aristocratie parisiennes, qui y plaçaient leurs enfants en nourrice et, parfois, s'y faisaient bâtir des maisons de plaisance.

A quelques centaines de mètres de la bruyante porte de Bagnolet, quelle surprise, en montant un escalier assez abrupt, de découvrir une rue silencieuse et des maisons à un étage construites en pierre meulière et en brique. Bâties fin XIXe, début XXe siècle, pour loger les ouvriers qui travaillaient dans les carrières de gypse, elles accueillirent au fil du temps une population que la révolution industrielle réclamait. Derrière ces maisons il y avait un jardin, lequel, incitait les hommes à rester chez eux au lieu d'aller au bistrot ou voir les prostituées.

Que de découvertes surprenantes dans cet authentique quartier parisien !

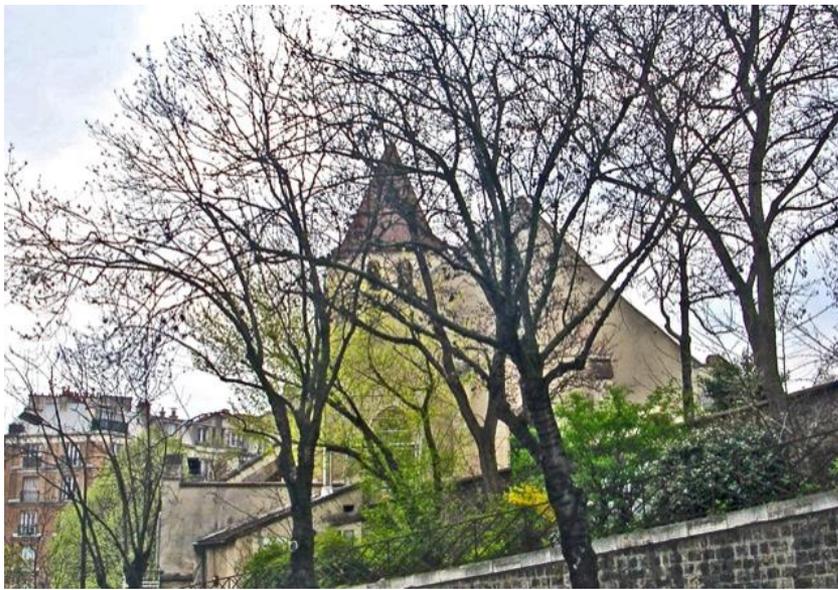




L'église paroissiale Saint Germain de Charonne, flanquée de son cimetière où reposent les deux fils et la seconde épouse de Malraux, montre la simple architecture gothique d'une église de campagne.

Cette église s'est rendue célèbre dans la dernière scène du film "*Les tontons flingueurs*" (le mariage).





Le charmant pavillon de l'Ermitage, construit vers 1720 pour la duchesse d'Orléans, fille naturelle du Roi Soleil et de Madame de Montespan, est une ancienne dépendance du château de Bagnolet, et rappelle la vocation résidentielle et aristocratique de cette agréable campagne où subsistent de longues impasses verdoyantes aménagées au XIXe siècle sur l'ancien vignoble.



La gare désaffectée de l'ancien chemin de fer de la "petite ceinture" devenue café branché dans ce quartier parcouru de ruelles anciennes aux maisons restaurées dans un effort de réhabilitation alliant le moderne et le respect de l'histoire de ce quartier. Certaines de ces maisons ouvrières sont estimées aujourd'hui à 1 million d'euros ! Et aussi la bien triste maison où, durant quelques années, vécut la chanteuse Barbara.



